

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 17

Artikel: L'esprit des écoliers
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierrefleur pour y prêcher l'ancienne foi, Viret pour y prêcher la nouvelle. »

Et ces deux hommes, qui paraissent si dissemblables ont une parenté, la parenté de style qui est, nous dit Pierrefleur, « le style du pays », un « rude, malorné et simple langage » et qui est, nous dit Viret, « mon patois ». Ce langage, ce style est la forme extérieure d'un même esprit, l'esprit romand, l'esprit vaudois.

Les qualités de cet esprit, ses caractères passifs et primordiaux, se retrouvent surtout chez Pierrefleur. Pierrefleur est bienveillant, timide, retenu, calme ; il se méfie de ce qui est nouveau, ses sentiments plus profonds que larges, l'attachent au lieu, à la tradition ; il a cependant de la clairvoyance, de la finesse, il sait critiquer, il voit les défauts et les erreurs même de ceux qu'il aime et qu'il défend.

Viret parle au peuple et comme le peuple : il connaît l'art de persuader un Vaudois, ce qui est difficile. Il y faut de la bonhomie, de la douceur ; il faut être habile, ne pas craindre de se répéter. Viret est familier, il est rustique avec les rustiques. Il s'adresse moins aux passions qu'aux intérêts. Il est parfois pesant et lourd ; c'est qu'il est un paysan qui marche avec de la terre aux souliers ; un paysan qui sent la glèbe, qui a les mains calleuses, et qui, ayant bien travaillé, va boire un verre. Et il le boira, peut-être en compagnie de Pierrefleur, dans l'une de ces auberges où l'on vous sert le vin du pays, un vin fait pour réconcilier les ennemis. Et de fait, aujourd'hui, le Jorat tout entier, le Jorat de Lavaux, le Jorat d'Echallens, le Jorat l'Évêque de Savigny, de Corcelles, de Ropraz, forme un bloc uni où les cœurs s'entendent dans un attachement commun à leur terre, fertilisée par des siècles de labeur. *Mme David Perret.*

La Patrie Suisse. — Comme présentation, richesse et variété des illustrations, il serait difficile de trouver mieux que le numéro 883 (13 avril) de la « Patrie Suisse ». Ce sont d'abord d'excellents portraits du chef d'orchestre et compositeur Robert Denzler, de Frédéric Broliet, l'éminent architecte et archéologue que Fribourg vient de perdre, de Philippe Robert, le décorateur du temple de Corcelles (Neuchâtel), de M. Paul Chaponnière, historien et critique d'art, de Mlle Marthilde et de M. Emile de Ribaupierre, les initiateurs de l'Orchestre du Conservatoire de Montreux et fondateurs de l'École de musique qui porte leur nom.

Voici, comme actualités, les accidents des Rochers de Naye et du chemin de fer Schuls-Taras-St-Moritz. Ce sont ensuite de belles vues du temple de Coppet restauré et du temple de Corcelles (Neuchâtel).

Ce sont encore de nombreuses et superbes reproductions d'œuvres d'art : le médaillon d'Ernest Roguin par Huguenin, le portrait de J.-E. Chaponnière, sculpteur, le Pradier et le médaillon Antoine Bovy, la prise d'Alexandrie du bas-relief de l'arc de Triomphe de l'Etoile par Chaponnière, l'arrestation de Tell, panneau de Hans Sandreuter, à Bâle, une vue de la croix du Roc de la Vache sur Zinal. Ce sont, enfin, les illustrations sportives, hockey sur terre, tournoi de gymnastique artistique et une page humoristique d'Evert van Muyden. P. R.

ERREUR PIQUANTE

JACQUES et Julien Dognon étaient frères et cultivaient sous l'attentive direction de leur père, un domaine imposant, franc de terres improductives et surtout d'hypothèques.

Ni l'un ni l'autre n'étaient mariés et l'autorité paternelle ne leur permettait des absences qu'aux jours indiqués sur le calendrier comme étant plus que fériés.

On turbinait d'ur chez le père Louis, aussi, quand le poulailler était ouvert, mes amis, on s'en donnait, et bien rare étaient les fois où l'on rentrait franc de collier.

Au militaire Jacques était fusiller et Julien tringlot. Il n'avait pas été question de monter en grade, le père Louis estimant que celui qui prenait des galons avait du temps à perdre, et que ses fils n'avaient pas le moyen d'en villipender une minute.

Jacques aurait bien voulu être caporal et Ju-

lien brigadier, mais, ni l'un ni l'autre n'en avaient osé exprimer le désir.

L'inspection annuelle avait lieu au chef-lieu de district et nos deux gaillards étaient partis astiqués et reluisants au pas cadencé pour aller exhiber leurs effets et leurs armes au représentant assermenté de la Confédération.

Inutile de vous dire qu'ils étaient contents, alors que le père Louis ronchonnait. Avec leur ci, leur ça, leurs chimagrées, leurs inspections, etc., je crois bien qu'ils viennent fous et qu'ils ne savent pas comment s'y prendre pour ruper nos pauvres impôts.

L'inspection passée, nos deux lulus ne s'étaient pas pressés pour rentrer au bercail. D'abord, on avait bu un verre avec les copains, fait un arrêt obligatoire à chaque pinte se trouvant sur le passage, puis terminé à l'auberge du village, où l'on avait mangé une fondue et chanté tout le répertoire de nos vieilles chansons, « Petite fleur... » « Quand les gais oiseaux passent », etc.

Ils étaient rentrés contents, mais chargés et avaient monté l'escalier de bois d'un pas pesant et point du tout cadencé.

Jacques se déshabilla tant bien que mal, mais il se déshabilla.

Julien ne put enlever que son képi et sa tunique et se glissa à côté de son frère avec son pantalon de cuir, ses souliers et ses éperons.

Morphée n'eut pas besoin de leur tendre les bras pour les endormir et cinq minutes après, une musique tout ce qu'il y a de plus moderne, rempli de ses accords tonitruants la petite chambre qui les abritait. Jacques rêvait à la bonne journée passée, aux bonnes blagues dites, Julien, qui était tringlot de première force, rêvait qu'il tenait sous lui un cheval récalcitrant, têt, aussi, il ne le ménageait pas.

Tout se serait bien passé s'il n'avait joint les gestes à la parole et labouré les pieds à Jacques avec ses éperons.

Ce dernier, que la douleur avait réveillé, ne put s'empêcher de lui dire :

— Nom de sort, tu aurais au moins pu te ronger les ongles !... *Chamot.*

L'ESPRIT DES ÉCOLIERS

NA beaucoup parlé de l'esprit de Clémenceau ou de l'esprit de Sacha Guitry. Sans vouloir établir la moindre comparaison entre ces personnages célèbres et les humbles écoliers qui fréquentent nos classes primaires, il est permis de relever cependant les nombreuses boutades dont ces derniers émaillent leurs travaux écrits et leurs réponses orales. En voici quelques-unes, prises au hasard et dont l'authenticité est absolument garantie.

Au cours d'une leçon de géographie, le maître interroge :

— Quelle est la principale rivière du canton d'Argovie ?

Pas de réponse.

— Voyons, réfléchis, Aarau est sur cette rivière, on dit Aarau sur... Aarau sur...

Soudain le visage de l'élève s'éclaircit :

— Aarau sur le baudet ! répond-il avec conviction.

Autre question :

— Citez-moi une station de bains dans la Basse Engadine ?

L'élève : « Les bains de Schu... de Schu... de Schulthess ! »

Dans un travail écrit :

— La Tasmanie jouit d'un climat doux et lugubre (pour salubre).

A la leçon d'histoire, un garçon de 12 ans déclare qu'après la bataille de Sempach, 1.500 cadavres jonglaient (pour jonchaient) sur le champ de bataille.

Et cet autre qui affirme que, parmi les dogmes condamnés par Zwingli, il y avait : « la messe, le célibat des prêtres et la purgation ».

Le même élève soutient qu'à Kappel, les catholiques tuèrent Zwingli et le livrèrent aux « femmes » (pour flammes).

Les compositions de nos écoliers ne manquent

pas de pittoresque, comme on en peut juger par ce qui suit :

Le hérisson. — « Cet animal ne peut pas sauter parce qu'il a la queue trop courte. Lorsque le chasseur a passé, il se déroule (le hérisson et non le chasseur), sort sa tête et ses pieds et se branle encore longtemps après. Les hérissons sont très venimeux. Grâce à Dieu, beaucoup de personnes ont été piquées et sont mortes. »

Une fillette termine par ces mots sa composition sur l'obéissance :

« Quand on va en place et qu'on n'obéit pas, on vous f... à la porte ! »

Sur ce sujet : *Un jour de foire*, un garçon débute par ces mots : « Sur la place sont les chèvres, les moutons, les génisses et les belles vaches. Alors viennent les acheteurs qui en remplissent leurs paniers. »

Dans une composition sur l'automne, on trouve cette phrase : « De bon matin, on entend les mugissements des paysans qui tirent la charrie ! »

Ailleurs, cette naïveté : « Parmi les travaux que je préfère, il y en a beaucoup que je n'aime pas ! »

Et ce cri du cœur : « Le travail que je préfère, c'est surtout l'école quand on a les vacances ! »

A propos de l'ortie : « L'ortie nous fournit une bonne soupe, avec laquelle on fait une toile solide employée quelquefois à faire des cordages ! »

Sur une *course d'école*, une fillette conclut de la manière suivante : « Au retour, je pris une chope de bière, cela m'a rendue pompette et je branlais comme la queue d'un canard ! »

Un petit citadin, retour de la campagne, dit que « l'eau sert à abreuver l'homme et les animaux ; elle est beaucoup plus nuisible que toutes les autres liqueurs. »

Et ces quelques réflexions de deux ou trois naturalistes en herbe :

« Le *picvert* est appelé ainsi parce qu'il a des plumes de toutes les couleurs ; cet oiseau croit dans les bois. »

« La gorge du *pinson* est rouge et tout le reste du ventre est en bas bleu ; sa tête est vert écarlate. »

« Le *chêne* est un arbre forestier. Son fruit vient par un insecte qui s'est posé sur une feuille et a fait un œuf ; et il vient un gland pour les médecins et pour ceux qui ont des petits boutons blancs dans le cou, et aussi pour ceux qui ont la colique ! »

« Le poison de la *belladone* est si violent qu'une goutte versée sur la tête d'un oiseau suffit pour tuer l'homme le plus robuste. »

Sur ce sujet : *le porc*, un petit garçon écrit : « Les cochons ont une queue comme les bigous dis de ma maman. » Et, parlant de l'*éléphant*, son camarade termine sa composition par ces mots : « C'est un animal qui a une queue flexible aux deux bouts ! »

A la leçon de lecture, l'élève donne, comme suit, le compte-rendu du texte « *Nicolas le paresseux* » :

— Il vit passer sur la route un paysan attelé de deux bœufs qui traînaient un char de gerbes. Quelques réflexions d'élèves de dix à douze ans :

« Quand les noix sont mûres, on en fait de l'huile de vierge ! »

« Le facteur est un homme fédéral qui fait cinq portées par jour. »

« Si je pouvais voyager, j'irais visiter l'Inde, la Chine et le Japon ! »

Sur la fable du « *Lièvre et de la tortue* » : « Le lièvre voulut courir. Il prit son courage à deux mains, mais, malgré ses grandes jambes, la tortue arriva la première. »

« En été ont lieu les courses d'école ; c'est pourquoi, à cette saison, les cours d'eau grossissent et débordent. »

« L'appareil respiratoire de l'homme se compose des naseaux et de la trachée-artère. »

« Dans les régions équatoriales, on y trouve des forêts de vierges et de caoutchouc. »

Et, enfin, ces compositions dont les auteurs font preuve de beaucoup d'imagination :

La poule. — « La poule donne des œufs et du lait qu'on boit en hiver quand on est enrhumé. En hiver, les poules ne peuvent pas faire des œufs parce qu'elles ne voient pas clair. »

Le petit frère. — « Les bébés viennent de plusieurs manières ; les uns se trouvent dans les choux et dans les courges ; d'autres s'achètent dans les magasins ; chez nous, c'est ma maman qui les fait, parce qu'on n'est pas assez riches pour les acheter ! »

La neige. — La neige est blanche. Elle tombe en hiver ; alors on peut se luger et quelquefois on se casse la jambe. Quand la neige couvre la terre, on se couche dessus les bras étendus, les jambes écartées et, quand on se relève, on se voit photographié comme quand c'est une photographie. Au mois de février, il est tellement tombé de neige qu'il y a eu des hommes tués net et d'autres ont eu la jambe cassée. »

La vache. — La vache a le corps cylindrique, avec quatre jambes aux quatre coins qui descendent jusqu'à terre. C'est un mammifère ruminant. Dans sa tête, il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne, à côté desquelles sortent deux courbes de la tête. On n'appelle pas la jeune vache, vache ; c'est pourquoi elle s'appelle veau.

La vache ne pond pas comme nos poules. On mange son intérieur, et avec son extérieur, le cordonnier Müller fait du cuir. »

Et ce mot de la fin que j'ai hâte de livrer à vos réflexions :

« Le taureau est le papa ; la vache, la maman, et le bœuf, l'oncle ! »

Pour copie conforme :
Jean des Sapins.

Tel qui se croit malin... — Thomas revient de la foire.

— Qu'avez-vous acheté, père Thomas ?
— Un porc, père Mathurin.
— C'est tout ?
— Non, encore deux almanachs.
— Pourquoi deux ?
— C'est une surprise pour ma femme. Elle m'avait donné un franc pour que je lui en rapporte un ; pour le même prix, j'en ai eu deux de l'année dernière !

Distraction de directeur d'hôtel. — Monsieur le directeur, c'est honteux, j'ai trouvé une punaise dans mon lit !

— On est prié de remettre les objets trouvés au portier...

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE

Là, plus n'était besoin de chercher un sujet de bavardage : le tableau suffisait. Pauline, à la vue de ce gigantesque roc fleuri, s'écria :

— Mais, c'est une gerbe !

Et elle s'approcha avec une curiosité respectueuse.

Une gerbe ! S'était vrai. Aux rochers de nos Alpes, partout où il y a une fente ou une simple fissure, pousse une plante, verdit une feuille, s'épanouit une corolle, qui relèvent, d'une note d'art et de poésie, l'aridité du roc et la rendent aimable. Pauline s'exasiait, cueillant ici, cueillant là, demandant un nom, caractérisant une forme. Les œillets roses formaient un fond à la broderie de fleurs plus rares, œillets-mignardises, échappés des jardins pour courir la prétenante et dont le parfum embaumait l'atmosphère. Et, sur ce tapis de corolles, avaient surgi des plantes, plus modestes, mais non moins exquises : éperrière aux fleurs jaunes germandrées, saxifrages, orpins, campanules aux tremlantes clochettes lilas tendre, hélianthèmes aux petites roses d'or, dryades à la collerette blanche, centaures, digitales et d'autres, et d'autres, jusqu'à ce modeste mais noble gé-népi, plante alpine entre toutes, herbe fine, aromatique, qui semble boire du soleil liquide pour en vivifier ses feuilles et sa tige...

Pauline cueillait, entassait.

— Comment ferai-je pour emporter tout cela aux

Sapinières. Pensez que j'en veux faire un envoi à une amie.

Marc-Antoine trouva, dans sa poche, un numéro de la « Gazette de Lausanne ».

— Voici l'affaire. Nous ferons un sac.

Rassurée, Pauline continua sa cueillette. Sans s'en apercevoir, elle grimpaît suivant une façon de sentier, agréable aux chèvres en quête de friandises. Et, tout à coup, elle et Marc-Antoine se trouvèrent au sommet. Alors, le montagnard dit :

— Regardez.

Il montrait, de la main, le massif des Diablerets. La montagne semblait si rapprochée qu'on eût cru en atteindre les premières pentes en quelques minutes. Elle surgissait suave, monstrueuse et tendre. Dans une lumière dorée, elle resplendissait, immuable. Plus bas l'ombre, plus bas le bruit. Là, sur ces arrêtes, dans ces combes, au pied des blocs énormes, les ombres n'étaient que d'autres couleurs. Au dessus des champs, des troupeaux, des villes, au-dessus des éléments qui travaillaient, qui souffrent, qui aiment, qui vivent et qui meurent, l'Alpe régnait, impassible, inconscient, insensible, éternelle.

Pauline, saisi par la grandeur du spectacle, se taisait. Marc-Antoine, lui, cherchait des mots qu'il ne trouvait pas. Peu à peu, cependant, ils s'accoutumèrent. Alors, la jeune fille demanda des noms, désigna des cimes, des névés, voulut savoir. Et Marc-Antoine, qui savait bien, trouva alors les phrases utiles.

— La montagne, c'est la gloire d'un pays, c'est la fierté d'un peuple. Et nous sommes fiers des nôtres. Nous les aimons. Ne croyez pas qu'elles soient des choses mortes. Non, Elles vivent. Elles se meuvent. Elles changent d'aspect. Et ces aspects, toujours nouveaux sont pour nous autant de sourires, ou de colères. Dès notre enfance, nous saluons ces sourires et nous tremblons à ces colères. La voix des avalanches nous donne un frisson de terreur et, cependant, nous aimons la voix des avalanches. Elle est cruelle, la montagne. Elle est, parfois, notre ennemie. Elle nous défie. Elle nous nargue. Elle a des pieds inaccessibles et des sommités encore vierges. Autant de défis, que quelques-uns d'entre nous relèvent et qui aboutissent à des corps à corps terribles où plus d'un a laissé ou laissera la vie. Et malgré cela, nous l'aimons. Voyez le vieux père à Lucie. Ancien guide, à la suite d'une chute qui fut mortelle pour un de ses compagnons, il est demeuré infirme, et cette infirmité s'aggrave chaque année. La paralysie est à sa porte. Eh ! bien, il n'en veut pas à celle qui l'a vaincu. Il l'aime. Et quand vient le soleil et les longues journées, il pense aux ascensions d'autrefois et il pleure — oui, mademoiselle, il pleure en secret, et me l'a dit tantôt — il pleure de ne pouvoir plus prendre la corde, le piolet, les souliers ferrés, et accepter le défi, que du haut des pointes lui jette son indomptable amie... Il pleure.

Surprise, Pauline avait écouté. Cet homme, parlant de « sa » montagne, était beau. Dès les premiers mots, il avait grandi, il s'était affirmé, une autorité réelle lui dictait les mots et l'accent. Il sentait et, parce qu'il sentait, il disait bien. L'instituteur, un peu gauche, avait disparu. Le municipal du village avait fui. Le Marc-Antoine du Sexe Rodze était un autre Marc-Antoine, dont elle n'eût pu soupçonner l'existence. Et elle le regardait, l'admirant presque.

Cependant, il se ressaisit et sourit, un peu confus, comme un enfant pris en flagrant délit de bavardage.

— Je parle, je parle, c'est ridicule...

Pauline ne répondit pas. Elle sentait que nul mot n'était à dire après une telle strophe d'enthousiasme, mais elle sourit aussi, et sans ironie, cette fois.

Puis, d'un accord tacite, ils redescendirent, silencieux, pensifs et sans même remarquer que Pedzou, lassé d'attendre et convaincu, d'ailleurs, d'avoir accompli vis à vis de l'étrangère ses devoirs de politesse, avait regagné depuis longtemps le petit chalet de la « veuve ».

(A suivre.) G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Le théâtre Lumen présente cette semaine, pour la première fois en Suisse, une nouvelle production d'art français, « Yasmína », merveilleux roman d'amour dans un décor d'Orient, adapté par A. Hugon, d'un roman très lu de Théodore Valensi. L'écrivain orientaliste a une fois de plus imaginé, sur le thème général du conflit des races, une action dramatique dont le caractère nettement épisodique et visuel se prêtait admirablement à une transposition cinématographique. « Yasmína » bénéficie d'une adaptation musicale des plus prenante. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 24, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph a composé, pour cette semaine, un programme formidable et de tout premier ordre, comprenant deux des vedettes cinématographiques américaines des plus en faveur actuellement : Raginald Denny dans « Business is Business », grande comédie humoristique en 6 parties, et Hoot Gibson, dans Le Centaure, grand film d'aventures du Far-West en 3 parties. Comme on peut s'en rendre compte, l'établissement de la place Centrale présente un programme apte à contenter les plus difficiles. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 24, 2 mainées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

Fabrique de Bricolets de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

A retenir...
L'apéritif de marque « DIABLERETS » est la boisson saine par excellence. Sa composition (d'où est exclue toute essence) ne renferme que les principes généreux des plantes de nos Alpes.

GRAINES ET ALIMENTS POUR VOLAILLE

E. UTZ, Graines et Farines

Rue de l'Ale, 43 LAUSANNE Tél 94.23

Livraisons à domicile

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.